



Le mythe de la civilisation arabe

Non seulement les mots ont leur importance, mais ils deviennent *les tenants* de notre intelligence – sa matière première – c'est dire leur rôle dans la pensée où se forment, se développent, se transforment les concepts qui guideront nos actes. L'intellect agence les mots; la parole communique la pensée de cet agencement ; l'écrit les transmet plus fortement encore.

C'est donc avec les mots que commencent les confusions, en particulier celles qui – en rapport avec notre sujet – président à la *représentation* que nous nous faisons de l'Islam. En confondant *Arabes* et *Musulmans*, la confusion s'installe entre politique et religion. Cet enchevêtrement entraîne le domaine politique dans la sphère *antérieure* (pour ne pas dire supérieure) qui n'est pas la sienne, lui conférant le rôle *primordial* dû au religieux, par là-même relégué au rang d'accessoire. cf. 4Ba65

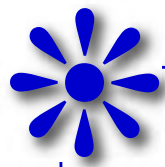
L'inversion des pôles de nos sociétés ne peut aller sans dommage, car, à la faveur de la confusion qu'elle fait régner, se met en place une fonction *civilisationnelle* qui tend à supplanter, et donc à faire disparaître le support de notre identité, autant dire notre civilisation elle-même. Ainsi se met en place, sur les ruines accumulées, un nouveau paradigme, une autre identité, une autre civilisation !

En nous préparant à assumer la collusion du religieux et du politique inhérente à la pensée musulmane – comble pour une société qui se veut dorénavant agnostique et athée – alors que le propre de notre civilisation est précisément basé sur la distinction de ces deux domaines, afin d'établir entre eux, autant qu'il est possible, des échanges féconds – nous prenons un risque énorme ; et nous aurons à assumer les conséquences de ce mélange éminemment explosif. C'est en tout cas ce que nous prépare la fédération politico-médiatico-financière qui favorise les visées de ceux qui se disent ouvertement – et agissent pratiquement – comme nos successeurs. Ce lobby totalmondialiste et leurs courroies de transmission multinationales s'attachent à pervertir et à subvertir, le *catalyseur* de nos sociétés : ces liens actifs intermédiaires qui permirent leur constitution. Toute *fonction civilisationnelle* qui mérite ce nom consiste en effet, essentiellement, à distinguer – et non à séparer radicalement – politique et religion, et à les agencer de paire et de front, afin d'établir un va-et-vient constitutif, persévérant et fécond entre les deux pôles de sa dynamique.

Le texte de Jean Brune que nous donnons ci-après est une illustration de cette dissolution de notre identité civilisationnelle.

Michel Masson

Les notes ont été ajoutées par la rédaction



Cette tendance à réécrire les chapitres du passé, pour les mettre au goût des mythes à la mode, est une marque des régimes totalitaires. L'Algérie socialiste n'échappe à la règle. Un hebdomadaire algérien consacre une chronique à refaire l'histoire de l'Islam. Et, emporté par son souci de convaincre, son désir de montrer la supériorité de la civilisation dite arabe, l'auteur raconte Cordoue et Damas. Sans doute ne se doute-t-il pas que du même coup il réduit à néant sa propre thèse ; mais il nous fournit un sujet de réflexions sur un sujet important auquel il faut saisir toutes les occasions de revenir, parce que là est la source d'une foule de confusions qui empoisonnent notre temps... et l'Histoire. Pour les comprendre, il faut noter que les penseurs et les artistes qui ont foisonné en Europe étaient presque tous chrétiens ; mais que pour les définir, les situer, on a pris l'habitude de se référer non pas à leur religion, mais à leur nationalité. On dit que Cervantes était un écrivain espagnol, Dante un poète italien, Wagner ou Bach des musiciens allemands, Descartes un philosophe français, Dickens un conteur anglais et Rembrandt ou Rubens des peintres flamands. On pourrait allonger la liste. Jamais on ne trouverait, dans ces définitions simples, de référence à la foi de l'intéressé.

L'Islam a procédé très exactement de façon inverse. Professant que les nations se fondent et disparaissent dans la communauté des croyants – *l'ouma* – et que la véritable nation des musulmans est l'Islam ; il a prêté cette seule référence aux penseurs et aux artistes nés à l'Est ou à l'Ouest des immenses territoires soumis à son influence, entre le Golfe Persique et l'Atlantique. Et par une confusion dont elle ne parvient pas à se libérer, **l'Europe a traduit Musulman par Arabe**. Elle dit que Ibn-Khaldoun, Averroès ou Djamal-Eddine – El-Afghani sont des historiens, des philosophes ou des poètes arabes. Ce qui n'est pas vrai. Ils sont tous les trois musulmans ; mais selon la terminologie en usage pour les artistes et les penseurs européens, Ibn-Khaldoun est un historien berbère d'Afrique du Nord, Averroès un philosophe espagnol, et Djamal-Eddine-El-Afghani un poète afghan comme son nom l'indique. Ils ne sont pas arabes. À cette confusion entre arabe et musulman, la race et la foi, s'enchaîne l'autre confusion sur la civilisation dite arabe. *Il n'y a pas de civilisation arabe*. Il y a une civilisation musulmane qui justement s'est épanouie à peu près partout sauf en Arabie, la terre d'origine des Arabes. Les deux grands foyers de cette civilisation musulmane sont bien sûr, Damas ou Bagdad et Cordoue ou Grenade. Ce n'est pas par hasard. C'est parce qu'à Damas et à Cordoue, l'Islam a marqué de son sceau de très vieilles terres de culture qui avaient depuis longtemps fait l'apprentissage de la civilisation. Le même jaillissement qui,



depuis des siècles était perse ou andalou, a brusquement été baptisé arabe. Mais si l'islam lui a effectivement rendu une vigueur nouvelle¹ ; il n'a pu y parvenir que parce que la vieille sève perse ou andalouse bouillonnait à la source. Que le philosophe Averroès naisse à Cordoue cela n'avait rien d'étonnant puisque – avant lui – Trajan, Sénèque, Hadrien étaient nés en Andalousie.

Il y a une autre façon de voir ces évidences. Il est invraisemblable que les Arabes, qui prétendent avoir construit la mosquée de Constantinople ou celle de Cordoue et les palais de Damas ou de Bagdad, n'aient rien laissé à l'admiration des âges sur leur propre sol, ni en Afrique du Nord. En fait le levain musulman a poussé sur les vieilles terres de civilisation la Perse et l'Andalousie et s'est desséché sur les terres stériles d'Arabie et – Ibn Khaldoun mis à part, comme une exception – l'Afrique du Nord. Car les plus beaux monuments dont le Maroc s'enorgueillit sont l'œuvre soit des Berbères conquérants² de l'Espagne musulmane, soit des Andalous musulmans chassés d'Espagne.

Il ne fait pas de doute que la civilisation musulmane³ fut un temps plus brillante que celle de l'Europe. Il ne fait pas de doute non plus qu'elle n'a atteint aux sommets que sur les terres depuis longtemps fécondées par la Grèce et par Rome⁴ et où le génie des hommes semble s'être complu à habiter depuis toujours. Mais c'est abusivement que ces foyers de civilisation sont réputés arabes.

Jean BRUNE

[1] Le phénomène de catalyse des peuples sur lequel il faudra revenir... n'est pas nécessairement à mettre à l'actif de l'élément provoquant la réaction...

[2] Bien que ce mot "*conquérants*" soit lui-même issu d'une Histoire correctement arrangée (comme le montre notre étude sur "*les Arabes n'ont jamais envahi l'Espagne*").

[3] ...et cependant, il y a plus que doute. Comme quoi la réécriture du passé est plus importante qu'on ne le croit généralement. Ce que nous nommons *civilisation musulmane* n'est, le plus souvent, que la résultante de facteurs civilisationnels complexes, dans lesquels les peuples de l'Islam en général et celui d'Arabie en particulier ne jouent que le rôle du détonateur – « levain » semble ici un bien grand mot. Certains facteurs *unifiants*, comme les préjugés iconoclastes, sont de pure forme et peuvent faire illusion ; il n'empêche que le colorant ne fait pas le tissu.

[4] ...et par la chrétienté. « Dès le 1er siècle ! le christianisme prit racine en Afrique du Nord... Au IVe siècle on compte 690 évêques en Afrique... Au XIe il y a encore 40 villes épiscopales sous l'autorité de l'évêque de Carthage... Lors de l'expédition d'Alger, en 1830, l'islamisation des Berbères n'est que superficielle... » (Extraits de *La pensée catholique* n° 62, 1956).